

PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

6/12 Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>L'Obsession de la Musique</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Dis-moi que tu m'aimes! (poésie).....	Baronne de BAYE.
Chronique féminine : <i>Ce que firent deux jeunes Américaines</i>	Laurence ARNOTTO.
Notes d'actualité : <i>Le dernier voyage de M. Loubet</i>	Marcel FRANCE.
Un Cœur (poésie).....	Léo DENRIE.
Les Galetés de la semaine..	Georges ROCHER.

l'idée d'installer dans leurs établissements des orchestres de tziganes.

Impossible, maintenant, de boire un bock, sans que la *Marche de Racokzy* ne vienne chatouiller vos oreilles ; impossible aussi de s'asseoir devant un beefsteack plus ou moins saignant ou une tête de veau plus ou moins vinaigrée, sans que le lancinant *Sourire d'Avril* ne vienne aussitôt se mêler à vos préoccupations stomacales.

Passé encore pour le bock, mais le dîner, quelle hérésie !

Un gourmand de ma connaissance me disait dernièrement avec un trémo-lo dans la voix : — On n'entend plus ce que l'on mange !

Et, le malheureux, essayait de me démontrer — avec force arguments à l'appui — que l'ouïe et le goût étaient deux sens tellement différents qu'il était impossible de les contenter en même temps, l'un faisant nécessairement du tort à l'autre.

Ce qui revient à dire que dans les restaurants à orchestre, la musique vient à point pour compenser ce que le repas peut avoir de mauvais ou d'insuffisant.

Aussi le consommateur qui — en réglant l'addition — pousserait l'impolitesse jusqu'à dire au patron de l'établissement que son poisson était d'une fraîcheur douteuse, pourrait fort bien s'attirer une réponse dans le genre de celle-ci :

— C'est fort possible, monsieur, mais convenez qu'en retour on vous a servi un *Beau Danube bleu*, d'une fraîcheur irréprochable.

A l'inverse du gourmand en question un des mes confrères — que ses devoirs professionnels retiennent à Paris pendant les mois d'été — se plaignait moins des morceaux qu'on lui servait que de ceux qu'on lui jouait.

« Il ne faut plus compter — disait-il — dîner en plein air sans que les

compatriotes de M. Tisza viennent se fourrer dans notre potage et je ne sais rien de plus indigeste, quand on mange, que ces serinettes avec une seule note gémissante tenue sur la chantrelle d'un violon, pendant que gronde un quatuor d'altos imitant à ravir les harmonies indécises des mélomanes qui ont avalé trop de melon.

« Par grâce, Messieurs les restaurateurs, pourquoi ne pas substituer quelques jolis airs français à ces lourdes symphonies qui vous mettent au ventre toutes sortes de réflexions mélancoliques ? Nous regretterions d'autant moins ces hongroiseries que nous n'avons plus aucune illusion sur la nationalité des exécutants, depuis que la *Belle-Jardinière* met en vente à prix réduits, des vestons à brandebourgs jaunes avec pantalon noir de premier communiant ».

Depuis longtemps déjà, les tziganes authentiques ne suffisant plus à l'extraordinaire consommation qui s'en fait, il a fallu recourir au truquage et fabriquer — en nombre considérable — des faux tziganes qui seraient fort embarrassés ma foi ! de dire où se trouve la Hongrie.

La recette pour obtenir un parfait tzigane est d'ailleurs d'une simplicité angélique : vous prenez un individu quelconque, brun autant que possible, vous lui faites donner quelques leçons de cymbalum — celui, de tous les instruments de musique, qui se prête le mieux à fournir des sons discordants — vous l'affublez ensuite, pas le cymbalum, l'individu, d'un veston ou d'un dolman rouge à brandebourgs jaunes — 37 fr. 50 au rayon spécial de la maison citée plus haut — et vous le servez tout chaud sur une estrade quelconque.

Ah ! j'oubliais : il est indispensable que le faux tzigane — pour ressembler

CAUSERIE

L'Obsession de la Musique

Aimez-vous la musique ? On en a mis partout.

En dehors des théâtres lyriques, des salles de concerts, des Casinos et autres music-halls où l'on peut — à volonté — aller goûter les charmes de l'harmonie, nous avons encore les orgues de Barbarie qui nous poursuivent dans les rues, les serinettes, violons, harpes et pistons qui s'introduisent dans les cours, les pianos qui glapissent à tous les étages.

Notre bonheur — paraît-il — n'était pas complet : Euterpe, l'obsédante déesse, nous réservait d'autres surprises.

Elle a suscité aux tenanciers des brasseries, des cafés, des restaurants,

au vrai — ait des bottes et une épaisse moustache.

S'il réussit à donner à ses yeux une expression tour-à-tour féroce et passionnée, le prince Tisza — lui même — s'y tromperait.

Le même truquage s'exerce à l'égard des sirènes qui agrémentent parfois les orchestres de tziganes : récoltées un peu partout, elles sont assurément moins dangereuses que leurs lointaines sœurs de la mythologie.

Dans l'impossibilité d'offrir à leurs clients des orchestres de tziganes — même faux ! — les cafés et brasseries de second ordre leur font goûter les valses mélodieuses et les pas redoublés des orchestrons.

Les bars et cabarets suivent le mouvement avec des phonographes qui popularisent et répandent à profusion les créations de Polin, de Mercadier et de leurs émules.

Il n'est pas prouvé que la musique excite la soif ou aiguise l'appétit, on ne saurait nier, cependant, qu'elle est une généreuse distributrice d'énergie.

Son influence sur les jarrets des militaires en marche est incontestable et ce n'est pas sans raison que le nageur Holbein — dans sa périlleuse traversée de la Manche — se faisait suivre de canots ayant à leur bord des gramophones et des joueurs de cornemuses qui lui prodiguaient, sans relâche, leurs airs les plus entraînants.

Il y a là, une indication précieuse pour nos plages à la mode. Etant donné l'obsession de la musique à laquelle nous sommes en proie, attendons-nous à voir l'été prochain se dresser au bord de la mer, des orchestres qui accompagneront les ébats nautiques des baigneurs et des baigneuses.

L'Angleterre nous a précédés dans ce régal de la musique poussé jusqu'à l'indigestion. Un membre du Parlement, persuadé, sans doute, que la musique adoucit les mœurs, a proposé à ses collègues — au cours de la dernière session — d'installer sur la terrasse de Westminster, un orchestre qui se ferait entendre pendant les suspensions des séances.

Ne nous laissons pas devancer par nos voisins : installons au Palais-Bourbon un orchestre qui jouera tout le temps.

Nos honorables ne s'entendent déjà guère, ils ne s'entendront plus : peut-être y gagnerons-nous quelque chose.

Ce sera — en tous cas — le dernier mot de la musique de Chambre !

Pierre BATAILLE.

GAUFRAGE, PLISSAGE
J. CORTEY, 6, Rue St-Gôme au premier

Echos Artistiques

On annonce que M. Moore, baryton de grand opéra sur notre scène lyrique, vient de voir son engagement résilié. On affirme d'autre part que la direction songerait pour le remplacer à M. Lestelly, qui tenait l'emploi l'an dernier à Liège.

M. Prad, longtemps pensionnaire de l'Opéra et qui, aux Célestins, tint l'emploi de grand premier rôle, durant la saison théâtrale de 1892-1893, vient de mourir à l'âge de 64 ans.

On annonce la mort de M. Jules Danbé, ancien chef d'orchestre de l'Opéra-Comique.

M. Danbé occupa longtemps le pupitre de la salle Favart et fut à la tête de l'orchestre de l'Opéra-Comique durant son exode place du Châtelet. Il y dirigea avec art et autorité les représentations que M. Carvalho donna, durant sa direction, et fut remplacé par Luigini après une brillante carrière. Il prit, peu après, la direction musicale du Théâtre Lyrique de la Renaissance.

Nouveautés lyriques en perspective.

L'Opéra qui vient de reprendre le *Freischütz* de Weber qui n'avait pas été joué de puis 18 ans, annonce *Ariane*, drame lyrique de Massenet et Catulle Mendès, puis *Ramsès*, un autre drame lyrique de Paul Vidal.

A l'Opéra-Comique, qui vient de donner *Miarka*, on prévoit les créations suivantes : *Les Pêcheurs de la Saint-Jean*, de Charles Widor et Henri Cain ; *Le Clos de Silver*, l'un des derniers prix de Rome, sur le poème de Michel Carré, *Aphrodite*, musique de Camille Bélanger, *Le Chemineau*, de Richepin, musique de Xavier Leroux, et probablement une œuvre de Gustave Charpentier.

Le Conseil municipal de Nîmes, à la suite de la déconfiture de M. Bonnet-Bringer, directeur du Grand-Théâtre, a décidé de nommer, en remplacement, M. Alix, actuellement directeur du Casino. Mais il paraît que M. Bringer, considérant que sa révocation n'est pas légale et qu'il est toujours directeur du Grand-Théâtre, fait sommation à la municipalité, par ministère d'huissier, d'avoir à lui restituer les locaux et les dépendances du théâtre dont il a la concession en vertu du contrat intervenu entre lui et la ville et ce afin de pouvoir procéder immédiatement à l'exploitation.

Comment tout cela va-t-il finir ?

Nous apprenons que la Compagnie Fermière et la Société du Casino de Vichy viennent de choisir et de nommer, en qualité de directeur artistique et administrateur général du théâtre du Casino pour la saison d'été prochaine, M. A. Saugey, directeur actuel de l'Opéra de Nice.

M. Castelbon de Beauxhostes vient de fixer son choix sur l'ouvrage qu'il fera reprendre, la saison d'été prochaine aux arènes de Béziers.

C'est la *Vestale*, de Spontini, qui, sur les conseils de hautes personnalités musicales et — si nous sommes bien informé — sur l'avis même de M. Gailhard, directeur de l'Opéra, a été choisie par M. Castelbon.

La *Vestale*, tragédie lyrique en trois actes, n'est pas précisément une œuvre inédite : elle fut jouée, pour la première fois, à l'Académie impériale de musique, le 11 décembre 1807, et obtint un éclatant succès qui se perpétua pendant trente ans.

L'ouvrage fut repris à l'Opéra, le 16 mars 1854, puis abandonné et oublié.

Mme Sarah Bernhardt s'embarquera ces jours-ci au Havre pour New-York, commençant par cette ville une tournée de cinq mois à travers les Etats-Unis.

Sa tournée dans les Amériques latines a été très fructueuse, la moyenne de ses recettes à Buenos Ayres, a été de 23.000 fr., et à Rio Ambel, elle a fait la recette fantastique de 28.000 francs.

La profession de cantatrice américaine n'a rien que de fort agréable, si l'on s'en rapporte aux journaux d'outre-mer. Ceux-ci nous apprennent en effet qu'une des artistes les plus renommées des Etats-Unis, Mlle Liliane Blauvelt, vient de signer un traité qui lui assure des appointements de 10.000 francs par semaine pour quarante-deux semaines à l'année. C'est donc une somme totale de 2 millions 520.000 francs que la cantatrice aura encaissée à la fin de son engagement.

Le livret de *Marie-Antoinette*, le nouvel opéra de Puccini, est la succession de huit ou dix tableaux rapides et serrés qui montreront l'intéressante figure de la reine, depuis sa jeunesse jusqu'à sa mort.

Le premier tableau représente la cour de Vienne à l'arrivée de l'ambassadeur de France. C'est un cadre fastueux et somptueux. Le second nous transporte à Paris, au moment des fêtes populaires pour l'arrivée de la Dauphine ; c'est un tableau dramatique et plein de mouvement.

Le troisième tableau sera frivole et élégant. Puis les Tuileries, Varennes, l'arrestation, l'interrogatoire et la dernière entrevue du roi et de la reine.

Ajoutons d'ailleurs, que Puccini a commencé à peine à mettre en musique ce sujet historique.

Voici que M. Pietro Mascagni s'attaque à Euripide. Il se propose, paraît-il, de mettre en musique *l'Alceste* du grand tragique grec sur une traduction en vers italiens de M. Ugo Flores. On assure qu'avec l'aide d'un savant helléniste, professeur à Bergame, il s'est mis à étudier sérieusement le texte grec pour se familiariser avec ses beautés.

Un ténor américain.

Il n'est bruit, de l'autre côté de l'Atlantique, que de la découverte, par le docteur Holbrook Curtis, à New-York, d'un merveilleux ténor destiné à être l'égal de Caruso et de Jean de Reszké, grâce au splendide organe dont la nature l'a pourvu.

Raphaël Caruske, tel est nom de théâtre qu'a choisi le dit phénomène, de son origine Isaac Roulmann, était hier encore, d'après le *New-York Herald*, aboyeur dans la rue d'Houston et criait des légumes du haut de la voiture d'un marchand des quatre-saisons, pour gagner un dollar et demi par jour, salaire princier pour lui.

Le docteur Curtis l'entendit et le présenta au professeur Charles Dillingham, qui se chargea de son éducation musicale, avec l'intention de l'envoyer deux ans en Europe étudier sous la direction de Jean de Reszké.

Cependant Caruske, alias Roulmann, ayant été prié de donner une audition à l'Opéra de la troupe Fritzi Schiff, se déclara paralysé par l'émotion et ne put chanter. Il s'imagine faire un rêve, a-t-il déclaré, et rien qu'un rêve, en songeant à la carrière théâtrale qui s'ouvre devant lui et à l'espérance du confort qu'il pourra offrir à sa mère, avec laquelle il a tant peiné et tant souffert. La troupe Fritzi va l'emmener en tournée, et il reviendra à New-York prendre quelques leçons.

Un incident original s'est produit à l'Eden de Milan, au moment où on allait terminer le ballet *Gloria o amore*.

La première danseuse, Mlle Torriani, en achevant une variation, devait parcourir toute la scène et, après en avoir fait le tour avec rapidité, venir s'arrêter tout à coup devant la rampe — ce qui, en terme de danse, s'appelle faire la roue. Mais elle avait mal calculé son élan, et au lieu de s'arrêter, cherchant en vain à reprendre son équilibre, elle passa par dessus la rampe et vint tomber sur les pupitres de l'orchestre, entre un flûte et une clarinette.

Les musiciens furent un peu étonnés, et dans la salle des femmes poussaient des cris de frayeur, craignant que la jeune femme se fût sérieusement blessée. Il n'en était rien, heureusement, à telles enseignes que la danseuse, revenue elle-même de sa surprise, s'empressa de quitter l'orchestre et de remonter sur la scène, où comme si de rien n'était, elle recommença sa variation aux grands applaudissements du public.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La seconde représentation de *Carmen* donnée mardi avec le concours de Mme Maria Gay avant son départ pour une tournée à l'étranger, a fait salle comble.

M. Jérôme dans le rôle de José et

M. Delpret dans celui d'Escamillo ont partagés les ovations faites à la cantatrice espagnole.

Mercredi *Mireille*, était accompagnée des *Danses anciennes* qui n'avaient encore été interprétées qu'une fois, lors de la soirée de gala donnée, il y a deux ans, par la Presse Lyonnaise.

Pour la reprise du *Barbier de Séville* fixé au samedi 11 courant, la direction a engagé une des meilleures cantatrices de Paris, Mlle Lise Landouzy, de l'Opéra-Comique, qui sera chargée du rôle de Rosine.

A la leçon de chant, Mlle Landouzy chantera « Les Variations de Proch » et « la Chanson de l'Abeille » de Victor Massé.

Les répétitions d'*Armor* touchent à leur fin et la première de l'œuvre de M. Sylvio Lazzari, ne saurait tarder.

A l'étude *La Vie de Bohême* et *l'Attaque du Moulin*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le public a revu avec plaisir la *Famille Pont-Biquet*, un vaudeville qui figure, sans conteste, parmi les plus spirituels et les plus divertissants.

Mercredi, le théâtre de l'Œuvre de Paris a donné sa première représentation. La troupe, au grand complet, ayant à sa tête Suzanne Després a joué *La Paix chez soi* et les *Remplaçantes*.

Le lendemain la même troupe a interprété *Maison de Poupée* une des œuvres les plus dramatiques d'Ibsen, créée à Paris par Suzanne Després et Lugné Poë.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

La troupe d'opérette du Nouveau-Théâtre fait preuve de la plus louable activité. Après *Boccace*, *La Mascotte*, *Les Mousquetaires au Couvent*, *Barbe-Bleue*, elle a donné cette semaine *La Périchole*, d'Offenbach, qui a valu à Mme Tariol-Baugé de gros succès à Paris. Les autres rôles tenus par MM. Duncan et Ranté.

Samedi, première du *Tambour-Major* avec Mlle Renée Marcelle et M. David.



DIS-MOI QUE TU M'AIMES !

Valse chantée

Musique d'Augusta de KATH.

Le soir d'été se meurt d'amour,
Le soir d'été brûle mon âme.
Dans l'air bleu, flottent tour à tour
Des parfums d'ambre et de cinname.

Je tourne mes regards lassés
Vers les solitudes ombreuses...
Sens-tu sur nos doigts enlacés
La caresse des tubéreuses ?

Les fleurs rêvent... Nous traversons
Un long parterre d'aromates,
Le pâtre égrène ses chansons
An loin, comme des perles mates.

Un encensoir mystérieux
Se balance au milieu des choses,
Mélant ses arômes pieux
Aux effluves troublants des roses...

Des espaliers, aux tièdes murs,
Emane une vapeur sucrée,
La tendre saveur des fruits mûrs
Se fond en l'ivresse sacrée...

Entends-tu sangloter tout bas
Les heures douces et suprêmes ?
Oh ! je pleure... Ne parle pas :
Dis-moi seulement que tu m'aimes !

Mon cœur épris est embaumé
Par chaque exquise odeur qui passe,
Mon cœur ardent est consumé
Par toute l'ardeur de l'espace...

O suave et divin émoi,
Extase dans la nuit sans voiles,
Dis-moi que tu m'aimes, dis-moi
Que mes yeux clairs sont tes étoiles

Baronne de BAYE.



CHRONIQUE FÉMININE

[Ce que firent deux jeunes Américaines]

Il était une fois, au pays du président Roosevelt, deux jeunes femmes — et malgré ces deux bonnes fées, ceci n'est pas un conte, mais l'imparfait récit d'un acte intrépide d'apostolat féministe — deux jeunes femmes, Mme John van Vorst et sa belle-sœur, Miss Mary, du meilleur monde, coin des milliardaires, habituées à toutes les délicatesses, célèbres par leur talent : l'une romancière, l'autre poète, et aussi par leur grâce : reine des salons à Boston et à Paris, dans la région cosmopolite de la place de l'Etoile. Or, il advint que, pareilles à ces médecins qui s'inoculent le mal qu'ils veulent étudier et guérir, ces deux raffinées ont dépouillé, avec leur personnalité, leurs habitudes exquises, pour se faire ouvrières volontaires, mais non de chic : ouvrières dans l'attitude, l'astreinte à toutes les besognes, même les plus répugnantes, le logement, la nourriture, la toilette, enfin dans toute une existence de plusieurs mois systé-

matiquement et uniquement alimentée du gain de la journée. C'est plus que de l'intrépidité, c'est du bel et du bon héroïsme et qui, disons-le tout de suite, n'a pas été sans profit pour la cause des ouvrières américaines.

Ces deux dames se mirent en route en plein hiver, chacun de son côté : Miss Mary van Vorst prit le train pour Pittsburg, la grande cité industrielle. Elle avait revêtu le costume de sa condition nouvelle, « une robe de laine grossière, un canotier de feutre fané, un bout de fourrure à bon marché, des gants de fil ». Accoutrée de même, Mme John van Vorst s'est dirigée vers Lyon où elle est devenue l'ouvrière Bell Ballard dans une fabrique de chaussures.

Elles voulaient tout voir, tout éprouver de la vie de leurs compagnes de misère. Les étapes du calvaire furent aussi cruelles que variées.

Miss Mary faillit renoncer à l'épreuve dès le premier lendemain, après être restée dix heures debout dans une fabrique de pickles, avoir rempli, bouché et mis en place 4.000 bocaux et touché 70 centimes. Deux jours elle battit la fièvre dans sa chambrette froide et nue, souffrant à en crier dans les jointures et jusque dans les os. Mais elle reprit courage et alla jusqu'au bout de sa tâche sans toucher à la réserve de billets de banque épinglée sous sa jupe dans un sac de soie noire.

Les deux apôtres du féminisme militant ont connu, dans des journées de 10 à 13 heures de travail, rétribuées de 75 centimes à un franc, cette fatigue du corps qui est une douleur, qui hébète l'esprit et chasse l'appétit et le sommeil. Elles ont vu ce que l'atelier laisse debout, chez ses martyrs, de l'intelligence et de la vertu. Elles l'ont raconté en toute sincérité, en tout réalisme inexprimable dans un livre qui a eu, aux Etats-Unis, un retentissement passionné. Et le livre est précédé, en guise d'une préface, d'une lettre où le président Roosevelt écrit à ses admirables compatriotes : « Chez nous autres Américains, il n'y a pas de péril matériel. Celui que vous dénoncez est un péril moral. Et c'est pourquoi nous en viendrons à bout si nous prenons seulement la peine de le vouloir. »

Déjà, on a voulu et les deux héroïnes ont reçu un commencement de récompense qui vaut toutes les décorations que chez nous, on n'eût pas manqué d'épingler à leur corsage : trois lois sur le travail des enfants, votées par le Congrès américain, en attendant le vote des lois en préparation sur le travail des femmes.

Laurence ARNOTTO.



NOTES D'ACTUALITÉ

Le dernier voyage de M. Loubet

Le dimanche, 29 octobre, quittant les bords du Tage sur le croiseur-cuirassé le « Léon-Gambetta » qui l'a ramené en France, M. Loubet a clos la série de ses voages présidentiels à l'étranger marqués par les étapes mémorables : St-Petersbourg, Londres, Rome, Madrid, Lisbonne.

Le Portugal est, depuis longtemps, dans l'orbite politique de l'Angleterre ; il y est définitivement entré depuis le secours que celle-ci lui envoya avec Vellington qui, en le délivrant de l'invasion des troupes françaises, fit ses premières armes contre les lieutenants de Napoléon en attendant de s'en prendre au colosse lui-même dans la plaine de Waterloo. Cependant, de même qu'avec l'Espagne, victime aussi de la même agression payée si cher par la politique impériale, les rapports de la France avec l'intéressant petit royaume des Bragance furent toujours, depuis, empreints de cordialité. Ils se resserrèrent aujourd'hui et sont un lien de plus de l'entente cordiale que la République avec une incontestable bonne volonté pacifique a noués avec toutes les puissances de l'Europe et du monde, sauf l'Allemagne avec qui, cependant, elle redevient d'intelligence diplomatique, l'orage du Maroc écarté.

La monarchie portugaise est la plus vieille de l'Europe. C'est elle qui eut la première Constitution écrite, constitution qui remonte à 1143 (statut des Cortès de Lamégo) et qui, en assurant son indépendance, régla l'ordre de la succession au trône. Le trône portugais est entré, depuis 1640, dans la famille de Bragance au nom de laquelle l'épithète de « fière » a toujours été accolée :

Plus délabré que Job et plus fier que Bragance.

Mais avant même l'avènement du premier Bragance, le Portugal avait connu une fortune inouïe, une fortune d'épopée, celle chantée par Camoëns dans les *Lusiades* consacrées au hardi périple de Vasco de Gama vers les Indes. Son empire colonial rivalisait avec celui de l'Espagne. L'une et l'autre l'ont perdu, morceau par morceau. En 1821, le Brésil lui-même se sépara de la métropole lusitanienne, mais il reste encore à celle-ci des lambeaux qui ont leur prix, en Afrique, en Asie et jusqu'en Océanie.

Comparée à sa population propre qui comprend, malgré leur éloignement dans l'Atlantique, les îles Açores et Madère, la population coloniale est de 5 millions d'habitants contre 4 millions 800.000.

De toutes les métropoles, le Portugal est, avec la France, celle qui s'est le mieux assimilé ses colonies dotées d'une

représentation aux Cortès formés, comme on sait, d'une Chambre des pairs et d'une Chambre des députés.

Le caractère portugais est assez difficile à définir. Le refrain d'opérette bien connu : « Les Portugais sont toujours gais » ne répond qu'imparfaitement à sa définition. Cependant, il est vrai que le Portugais est doué d'une assez jolie dose d'insouciance et de philosophie qui ne va, néanmoins, pas sans un mélange de rudesse et de générosité, d'héroïsme, de hardiesse et de ténacité. Dans ce caractère singulier, ce sont même les qualités élevées et fortes qui dominent.

Dans tous les cas, le peuple portugais est un peuple heureux, surtout depuis qu'il n'a presque plus d'histoire ; il ne semble pas destiné à reconquérir le grand rôle que l'Espagne reconquerra peut-être, mais il marche à grands pas, grâce à un esprit d'initiative très développé, qui lui a été sans doute inculqué par la fréquentation anglaise, vers la prospérité industrielle et agricole.

Le sol du Portugal est volcanique ; les tremblements de terre y sont fréquents et l'histoire n'a pas perdu la mémoire de celui qui, en 1755, détruisit la moitié de Lisbonne et y tua 30.000 personnes ; ils menacent encore. Des terres fertiles, des fleuves et des ruisseaux reposent sur cet incendie souterrain. Le sous-sol y recèle tous les minéraux et tous les métaux. Le Tage, le fleuve de romance de jadis, charriait de l'or, et l'on veut que de cet or-là, ait été fait le sceptre des Bragance.

Grâce à la Compagnie des Travaux publics, fondée en 1845, et dont l'initiative seconde si bien celle de l'Etat, toutes voies de communication se multiplient ou s'améliorent, les richesses du sous-sol entrent en exploitation et l'agriculture prend un merveilleux essor qui a son débouché vers l'Angleterre. Les vins portugais, de la gamme desquels le Porto et le Madère tiennent la tête, sont l'objet d'un commerce d'exportation de plus en plus important, au fur et à mesure pourtant que la production de véritable origine du madère diminue. Le commerce des vins a de ces mystères.

Malgré la place que semblent communément tenir le mulet et le muletier de l'autre côté des Pyrénées, c'est l'âne — l'âne de Sancho-Pança — qui, en Portugal comme en Espagne est, si l'on peut dire, la bête de somme nationale. Pour 80.000 chevaux et 50.000 mulets, on y compte 138.000 ânes.

Les grandes villes sont rares en Portugal, on n'en compte même que deux : Lisbonne ou Lisboa avec 310.000 habitants et Porto avec 145.000. On tombe ensuite à Braga avec 25.000 seulement.

Les Portugais sont un peuple heureux, disons-nous, et ils ont pour les gouverner, le couple royal le plus heureux du monde : le roi don Carlos I^{er} et sa femme, la princesse Amélie, d'Or-

léans, qu'il épousa en 1886, alors qu'il n'était que duc de Bragance, héritier présomptif

Le roi a à peine doublé le cap de la quarantaine : il est de taille grande, d'épaules athlétiques et d'une force herculéenne — un hercule blond aux yeux bleus. Sous sa corpulence un peu débordante, il cache un esprit très fin, très artiste, très littéraire; mais ce qui apparaît bien et ne trompe pas, c'est un grand air de bonhomie quelque peu narquoise. Don Carlos, qui est le plus moderne des souverains, est l'homme de tous les sports. Il n'excelle pourtant pas seulement dans les jeux de force, car il est très fier de la médaille d'argent, obtenue sans brigue et sans faveur, que lui valurent, à l'Exposition internationale de Paris, en 1900, quelques bons morceaux de peinture et d'aquarelle qui dépassaient plus qu'un joli talent d'amate-

La reine a tous ses goûts, et elle y joint un exercice admirable de la charité qui l'a rendue très populaire à Lisbonne et dans tout le royaume.

Le couple royal réside assez assidûment dans son palais de la capitale, mais il fait aussi d'agréables séjours au château de Bélem ou au château de la Penha, à Cintra, demeures d'une splendeur historique qui s'élèvent majestueusement sur l'une et l'autre rive de l'estuaire du Tage. Cette existence filée d'heureux jours est variée de quelques croisières sur leur bateau de plaisance, l'*Amélia* et quelques voyages en Europe, de préférence à Paris.

L'histoire a de singuliers retours : n'est-il pas, en effet, d'une coïncidence au moins piquante de voir une reine, petite-fille de Louis-Philippe, fille du comte de Paris, sœur du duc d'Orléans, prétendant à la couronne de France, faire les honneurs de son royaume au Président de la République Française.

Marcel FRANCE.

Chronique de la Mode

Cette année, l'hiver commence de si bonne heure que l'on a le droit de craindre une longue série de froid. Aussi, le vêtement chaud est-il dans les préoccupations générales.

On portera beaucoup de drap fourré, très confortable, mais toujours un peu négligé. L'hermine et la zibeline tiennent toujours le premier rang parmi les fourrures habillées. Les vêtements élégants de l'année dernière peuvent avoir besoin d'être rafraîchis. Une encolure, un petit devant d'hermine renouvelleront très bien une veste, une pèlerine de vison ou de petit-gris. Pour la loutre, le chinchilla, la zibeline seront préférables. De grands revers sont superbes en ces moelleuses fourrures.

Pour ces fourrures et vêtements de prix, adressez-vous toujours à une maison de confiance dont la réputation n'est plus à faire et dont les prix sont abordables.

La maison au Libre Echange, 50, rue de l'Hôtel-de-Ville (Lyon), vous offre toutes les garanties pour avoir un vêtement soigné, irréprochable comme coupe et pouvant satisfaire la plus difficile de nos élégantes.

MARCELE.

UN ELIXIR DE LONGUE VIE

Il existe une liqueur brune,
Dont le gourmet est amateur,
Une liqueur qui fait fortune
Par son arôme et sa saveur ;
Elle vous ravigotte un homme,
Elle réveillerait un mort ;
C'est *China Brun-Pérod* qu'on la nomme.
Je vous la recommande fort.



UN COEUR!

Si je pouvais former un cœur
Pour aller dans la vie,
Je le prendrais plein de grandeur
Et bon à faire envie ;

Je voudrais qu'il n'eût qu'un désir :
S'attacher à mon âme ;
Je voudrais qu'il n'eût qu'un plaisir :
Se chauffer à sa flamme ;

Je voudrais que tous les humains
Pour lui soient peu de chose ;
Que seulement dans mes deux mains
Tout son bonheur repose ;

Je voudrais qu'il n'ait qu'un trésor,
Qu'un rêve fait d'ivresse,
Qu'une chaste vision d'or :
Vivre de ma tendresse !

Alors je lui dirais tout bas,
En un souffle suprême :
— « Viens, fuyons, enchaînons nos pas
Allons où tant on s'aime ;

« Allons où le monde jaloux
Nous oubliera sans doute :
Là, je t'aimerais à genoux,
Semant de fleurs ta route ;

« Et je te bercerais d'amour,
De chanson, de sourire ;
Je te griserais tout le jour
Du plus troublant délire ;

J'écarterais de tes chemins
Les chagrins et les peines ;
Je ferais plus beaux tes matins
Et tes nuits plus sereines ;

« Je veillerais sur ton sommeil,
J'effeuillerais des roses,
Jusqu'au moment de ton réveil,
Sur tes paupières closes ! »

Si je pouvais former un cœur
Pour aller dans la vie,
Je le voudrais plein de grandeur
Et bon à faire envie !

LÉO DENRIC.

Les Gaités de la Semaine

Les rares citoyens français dont la boutonnière est encore vierge ont eu, cette semaine, quelque raison d'être troublés.

D'abord, les journaux ont annoncé que « l'administration compétente » venait de commencer l'instruction des demandes pour la distribution de janvier, — sarclage précurseur des fructueuses récoltes. Et ceux que tente le demi-deuil du ruban violet se sont dit : « Je le serai cette fois ! » — ce qui n'est pas prouvé, du reste, ces choses-là arrivant toujours quand rien ne le fait prévoir et n'arrivant jamais quand on est en droit de l'attendre. Mais, dut-on n'avoir que l'espérance, c'est toujours du bonheur pour deux mois. Seulement, cette année, la joie fut courte, du moins pour le plus grand nombre des intéressés.

En effet, deux jours plus tard, les mêmes journaux lancèrent tranquillement, comme s'ils ne se doutaient point du cataclysme qui en résulterait, la grave nouvelle que voici : M. Bienvenu-Martin, soucieux de s'éclairer sur toutes choses de son ministère et ayant fait la sage enquête, a constaté que chez les gens bien nés, fils à papa ou secrétaires de gens en places, les palmés sont un peu comme le courage de Rodrigue et n'attendent pas le nombre des années et, « choqué — dit l'information — il a décidé que, désormais, il serait indispensable d'avoir satisfait à la loi militaire pour pouvoir être nommé officier d'Académie ».

Là-dessus, vous pensez ! La jeunesse des écoles a manifesté. Les monômes ont suivi les monômes; on a conspué d'abord le Grand-Maître, puis on a fini par le prier respectueusement de ne pas changer la vieille tradition qui permettait à tout potache de postuler pour le ruban en sortant de la rhétorique. Mais, M. Bienvenu-Martin est aussi entêté dans les bonnes résolutions que dans les mauvaises. A mesure qu'on protestait, il reculait la limite d'âge et c'est heureux que les mécontents se soient résignés, car de ce train-là, il eut bientôt fallu être centenaire pour être autorisé à demander les palmes.

Enfin, Dieu, merci ! On s'en tient à trente ans, mais il est entendu que jamais, jamais, on ne passera outre. J'en sais plus d'un qui va souhaiter féroce-ment la chute du cabinet. En revanche, ceux qui ont l'heureux privilège d'être décorables, vont tresser des couronnes au Ministre et, une fois de plus, le malheur des uns fait le bonheur des autres.

Car voilà le terrain déblayé et on ne nous parlera plus, désormais, des vingt-cinq mille candidats dont, chaque année, les bureaux examinaient les titres

PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE
CUIR REPOUSSÉ

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

GIDROL SŒURS

18, Rue Emile-Zola, 18
anc. rue St-Dominique

M^{ME} ROUBY

Rue de la Barre, 10

LYON

MAISON DE CONFIANCE

Livraison
rapide



CORSETS SUR MESURE

CORSETS

en tous genres

MODÈLES DE PARIS

Prix modérés

JUPONS

**LESSIVE
PHÉNIX**

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous
ceux qui sont atteints d'une maladie de la
peau : dartres, eczémas, boutons, démangeai-
sons, bronchites chroniques, maladies de la
poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhu-
matismes, un moyen infailible de se guérir
promptement ainsi qu'il l'a été radicalement
lui-même après avoir souffert et essayé en
vain tous les remèdes préconisés. Cet offre
dont on appréciera le but humanitaire est la
conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à
M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble,
qui répondra gratis et franco par courrier et
enverra les indications demandées.

— ce qui ne devait pas, j'imagine, né-
cessiter de laborieuses veilles. Comme
le liseré violet n'est plus de mise chez
le sexe mâle quand on a de la barbe au
menton, on ne trouvera plus parmi les
postulants que les hommes d'âge qui
ont le rare courage de supporter les
plaisanteries d'usage et vous verrez que
le temps viendra où les amis du minis-
tère seront forcés de se dévouer pour
permettre d'écouler les diplômés.

Et les femmes, direz-vous ? Les fem-
mes ! mais il n'en est pas une, vous m'en-
tendez : pas une ! qui restera sur les
rangs en décernant à l'une d'elles la
violette académique. Ne serait-ce pas, en
effet, proclamer qu'elle a dépassé la tren-
taine ! Or, il est connu que les femmes
ont vingt ans pendant un demi-siècle,
mais ne parviennent jamais à en avoir
trente. Comment iraient-elles, dès lors,
accepter une décoration aussi indiscrete
qu'un acte de naissance ?

Voilà, ai-je tort de le dire ? un pénible
début de semaine pour les aspirants
au petit ruban. Heureusement, M. Clé-
mentel qui convole et qui voudrait que
tout le monde fût aussi heureux que lui-
même, a trouvé le mot de la fin apte
aux salutaires consolations.

— « Limitons les palmes, a-t-il dit à
ses collègues, voilà, certes, une heureuse
idée. Mais, pensons cependant au bon-
heur du peuple. Or, la joie populaire
n'est qu'un mot si chaque famille n'a
pas droit à une décoration par tête. Li-
mitons les palmes dont le ruban est de
couleur triste et créons deux ordres nou-
veaux qui seront de couleurs tendres et
qui s'appelleront, par exemple...

— ...« L'Ordre de Bourse » et « l'Or-
dre du Jour », interrompit M. Berteaux
qui, à l'occasion, sait montrer avec es-
prit qu'il est à la fois un homme de
finance et un homme de guerre.

— « Non », « l'Ordre du Mérite »
et « l'Ordre des Mères ». Ce dernier
fera plaisir à M. Piot, engagera les da-
mes à repeupler la France et, pendant
que leurs éopux s'appliqueront à les y
aider, ils ne discuteront pas notre poli-
tique et ne nous fatigueront plus à nous
demander des réformes. Quant à l'autre
décoration... »

— « ... Je sais bien, s'écria M. Bien-
venu-Martin, à qui nous la destinerons.
Ce sera, si vous voulez me croire, à la
jeunesse qui est l'espoir de la France et
qu'il faut encourager à continuer. Et
nous déciderons, par exemple, qu'on ne
pourra être chevalier si l'on est majeur,
officier si l'on a dépassé vingt-cinq ans
et commandeur si l'on a atteint la tren-
taine. Il faut qu'il me reste des candi-
dats pour les palmes. Distribuons géné-
reusement, sans compter, afin que le
pays puisse dire, quand nous ne serons
plus là : Ils ont compris et pratiqué
l'égalité ! Décorons les potaches, les

masseurs, les maîtres d'armes, les ou-
vreaux, les danseuses et les nègres... »

— « Pardon, mon cher collègue,
pardon ! dit l'éminent M. Ruau, laissez-
m'en quelques-uns cependant pour le
Mérite Agricole !... »

Georges ROCHER.

SOCIÉTÉ LYONNAISE DES BEAUX-ARTS

Le comité de la Société Lyonnaise des
Beaux-Arts a fixé au jeudi 8 février 1906
l'ouverture de sa dix neuvième exposition.

Les promesses déjà reçues de nos con-
frères parisiens nous permettent d'affirmer
que le Salon de 1906 surpassera en éclat
celui de 1905.

Le comité, dans sa dernière séance, a
fixé à 10.000 francs le chiffre de la tombola
du Salon 1906.

Les envois des artistes de Lyon seront
reçus du 4 au 6 janvier de 9 heures du matin
à 5 heures du soir, au Palais municipal du
quai de Bondy, porte de gauche.

Le règlement est à la disposition des in-
téressés, au siège social, 6, rue de l'Hôpital,
de 2 heures à 5 heures du soir, et chez les
marchands de tableaux.

CERCLE MOLIERE

La première soirée classique de la saison
aura lieu Salle Philharmonique, le samedi,
28 novembre, à 8 heures 1/2 très précises
du soir.

Au programme : *Le Trésor*, de F. Cop-
pée; *Les Deux Billets*, de Florian; *Les
Petits Cadeaux*, de Jacques Normand,
etc., etc.

Il est certain que ce programme intéres-
sera tous les assidus des soirées du Cercle
Molière.

Le spectacle sera terminé à 11 heures.
Pour tous renseignements ou demandes
d'invitation, écrire à M. le Président du
Cercle Molière, 11, rue Centrale.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2536 du 4 novembre
1905 :

*Voyage du Président de la République
en Espagne et en Portugal.* — *La Révolu-
tion en Russie.* — *Allemagne* : Le monu-
ment du Feld-Maréchal de Moltke, à Ber-
lin. — *Paris* : La Fête de la Toussaint. —
Le Sanatorium Marin de Saint-Trojan. —
Nos Musées de France : *Le Musée d'Avi-
gnon.* — *Théâtre illustré* : *A l'Œuvre* :
Les Bas-fonds. — *Nécrologie* : Le général
O'Connor. — Le général Dragomiroff. —
Portraits : M. Maxime Lecomte. — MM.
Ch. Esquier et Jean Lorrain. — Roman il-
lustré : *Les Intrus*, par M. Charles Esquier

(Illustrations de Laurent Desrousseaux).
— Théâtre. — Echechs, par M. D. Janowski.
— Rébus. — Concours.
Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

LA VIE HEUREUSE

Une magnifique série de photographies inédites, prises au château d'Eu, quelques-unes des œuvres les plus révélatrices des tendances modernes exposées au Salon d'Automne; le récit des fêtes les plus goûtées de la Cour et de la Société madrilènes à l'heure où M. Loubet se prépare à visiter l'Espagne; une revue spirituelle des étoiles célèbres par leur art à dire la Chanson, forme éternelle de la poésie populaire; la plus juste impression d'une répétition de cette pièce de Paul et Victor Margueritte, *Le Cœur et la Loi*, qui, jouée depuis huit jours à peine, fait courir tout Paris; des révélations imprévues et curieuses sur les rois de la natation: Paulus et miss Kellermann; de charmantes photographies prises à Concarneau durant la fête des Filets bleus; une amusante fantaisie de Franc-Nohain; une humoristique nouvelle, accompagnée de drôlatiques illustrations; des impressions de fêtes les plus diverses et les plus curieuses... tout ce qui intéresse, tout ce qui séduit, tout ce qui passionne à l'heure présente, est fixée dans la *Vie Heureuse*, avec un luxe inouï de pittoresques images.

Abonnements: Paris et Départements, 7 fr.; Etranger, 9 fr. — Le numéro 50 centimes.

FRATERNITÉ-REVUE

Revue hebdomadaire paraissant tous les dimanches. — Direction: 24, rue d'Aligre, Chartres. — Administration: Imprimerie Guy, Alençon. — Abonnement: 6 fr. par an. — Prix du n^o: 0 fr. 15.

Sommaire du n^o 58

Pacifisme et Antimilitarisme, E. de Ronchamp; Le Repos du dimanche comme remède à l'alcoolisme (suit.), Dr Legrain; L'Éducation morale à l'École primaire publique. — Post-scriptum, S.D. Gillotin; Au service de l'Alsace (à suivre), Charles Pruvot; Feuilles au vent, R. de Félice; Ode en l'honneur de la Mutualité, Marcel Béliard; L'Amour obligatoire (comédie en un acte), René Cagnaux; La Semaine théâtrale, Sir William; Revue des Revues et Journaux. — Petite Correspondance.

Speectacles et Concerts

CASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concerts et attractions variés.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h., concert-spectacle.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord)

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, à 8 heures, *Vingt millions sous les Mers*, pièce à grand spectacle en 7 tableaux.

Dimanche et jeudi, matinées de famille à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Les dispositions qui se manifestent dès l'ouverture de la séance d'aujourd'hui sont bien plus satisfaisantes. Les nouvelles de Russie, plus rassurantes, provoquent des rachats. On parle d'un emprunt serbe, on parle également d'un emprunt japonais qui se ferait avant l'emprunt russe remis en janvier prochain; ces nouvelles impressionnent favorablement la place.

Notre 3 % se tient ferme à 99,97; l'amortissable vaut 99,50.

Les établissements de crédit, très bien tenus, se retrouvent: la Banque de Paris à 1589; le Crédit Lyonnais à 1142; le Comptoir National vaut 654; le Foncier 720; la Société Générale 650; le Crédit Mobilier 132.

Le Suez revient à 4455; le Rio fait 1635.

Les rentes étrangères suivant les dispositions des fonds russes, se reprennent un peu; l'Extérieure se traite à 92,70; l'Italien conserve le cours de 105,45; le Portugais cote 69,50; quant aux russes, le 3 % 1891 est à 77,70; le 3 % 1896 est à 76,10; le Consolidé à 89,90. Le Turc se négocie à 90,65. La Banque Ottomane à 608.

Sur le marché officiel, le Bec Auer finit très ferme à 792.

La Société d'Electricité de Paris bénéficie de 2 points à 350.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^o, r. Bellecordière Lyon

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Nouveaux tarifs de transports pour l'Amérique du Sud. — La Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et la Société de transports maritimes à vapeur viennent d'élaborer un nouveau tarif comportant des prix réduits pour le transport direct des marchandises à petite vitesse, par expédition d'au moins 50 kilogs, du réseau P.-L.-M. sur les ports de Montevideo (Uruguay), Buenos-Ayres (République Argentine), Rio-de-Janeiro et Santos (Brésil).

Ce nouveau tarif a été mis en vigueur le 6 octobre courant, il est applicable depuis la gare d'entrée sur le réseau P.-L.-M. aux marchandises en provenance des autres réseaux.

Il y a tout lieu d'espérer que les avantages offerts par ce tarif, joints à la facilité de déterminer d'avance avec certitude le coût total du transport jusqu'au port de destination, contribueront largement au développement du commerce d'exportation sur l'Amérique du Sud.

TEINTURE DÉGRAISSAGE

291, Avenue de Saxe, 291

PRÈS LA GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE
LYON

AUX
COULEURS FRANÇAISES

La Maison se charge de la **TEINTURE** et du **NETTOYAGE** de tout ce qui concerne

L'Habillement et l'Ameublement
Couvertures, Dentelles, Rideaux,
Plumes, Fourrures, Gants, etc.

TOUT EST REMIS A NEUF
Rapidement et aux meilleures conditions

ON TEINT TOUT CONFECTIONNÉ

DEUIL EN 24 HEURES

MALADIES NERVEUSES

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

LOTÉRIE

pour les ENFANTS
TUBERCULEUX
osseux ou ganglionnaires
de St-POL-sur-MER

TIRAGE GROS LOT: 250.000 fr.

15 Février 1906 et 534 lots de 50.000 à 100 fr. Prix du billet: 1 franc

Ecrire à M. COSTE-PIZOT,
Dir. gén. de l'Express, ag.
gén. de la Loterie, Lille. Joindre
envel. affr. de 0,15 par 5 billets

On trouve des Billets à l'AGENCE FOURNIER, à Lyon et dans ses Succursales

Loterie de Chambéry
 Pour la RECONSTRUCTION de
L'HOSPICE DE LA CHARITÉ
 UN GROS LOT DE

100.000 fr.

Deux lots de **12.000** fr.

5-lots de 1.000... **5.000** fr.
 40 lots de 500... **5.000** »
 100 lots de 100... **10.000** »

Total 118 lots pour **144.000** fr.
 tous payables en argent

Tirage : 31 Mai 1906

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du mont. des bill. av. envel. affr. à 0.15 p^r 5 bill.

Loterie d'Arles (Bouches du Rhône)
 CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE
 Autorisée par arrêté ministériel du 8 mai 1905

TROIS GROS LOTS
 UN DE **120.000** fr.
 et Deux de **10.000** fr.

5 lots de 1.000 fr. ; 40 de 500 fr.
 400 de 100 fr. ; soit en tout : **160.000** fr.
 tous payables en argent

Tirage : 29 Juillet 1906

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du montant des billets avec enveloppe affranchie à 0.15 pour 5 billets.

VIENT DE PARAÎTRE :

Le WAGON
 Indicateur des Chemins de Fer

SERVICE 30^c.
D'HIVER

BOSC
 Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
 pour Bals Masqués
 et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
 derrière le Gd-Théâtre

LOTÉRIE
 DE
L'ALLAITEMENT MATERNEL

Autorisée par la Chambre des Députés et par Arrêté du Ministre de l'Intérieur en date du 4 Mai 1905

1^{ER} GROS LOT **200.000** FR.
 2^E GROS LOT **100.000** FR.
25.000 FR. **10.000** FR.
 10 lots de 1000 fr. : **10.000** fr. -- 10 lots de 500 fr. : **5.000** fr.
 500 lots de 100 fr. : **50.000** fr.
 524 lots POUR **400.000** FR.

Tirage irrévocable 15 mars 1906
Le Billet UN franc.

LOTÉRIE
 AU PROFIT DE LA
SOCIÉTÉ PROTECTRICE de l'ENFANCE
 DE LYON

DERNIERS BILLETS

Trois Gros Lots
10.000 fr. et **1.000** fr.
 Plus 30 Lots de **100** fr.

TIRAGE IRREVOCABLE :
14 Décembre 1905

Le Billet : UN franc

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, dans ses Succurs et tous bur. tabac. — Par corresp., joindre à la demande un mandat-poste du mont. des bill. et envel. affr. à 0.15 p^r 5 bill

LOTÉRIE
 de la Société Maternelle

LA POUPONNIÈRE
 Autorisée par Arrêtés Ministériels des 1^{er} et 2 Mai 1905

CINQ GROS LOTS
 Un Gros Lot de

150.000 Fr.

1 Lot de 20.000 fr. -- 1 Lot de 10.000 fr.
 2 Lots de 5.000 fr. -- 20 Lots de 1.000 fr.
 30 Lots de 500 fr. -- 300 Lots de 100 fr.
355 Lots en espèces pour 255.000 francs

TIRAGE : 20 Décembre 1905

Les billets sont en vente dans toute la France chez les Buralistes, Libraires, Papetiers, etc., etc.

Prix du Billet : UN FRANC

Agence FOURNIER | Paul REYNAUD
 14, rue Confort, Lyon | 5, r. Etienne-Marcel, Paris

PHOTO-LUX
 17, Rue Childebert, LYON

L. RIVIER

APPAREILS, FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES
 Reproductions et Travaux en tous genres

LABORATOIRE A LA DISPOSITION DES CLIENTS